

« *Ubi supra/ N'en parlons plus/ Des tours cornulz/ Et cetera* »
Sauts de langues et 'code-switching' dans les pratiques de communication médiévales.

Journées d'études des 19 et 20 novembre 2009.
Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP)
C.N.R.S./U.M.R 8589, Villejuif
7, rue Guy Môquet, Bâtiment C

Jeudi 19 novembre :

I. Les sauts de langue à langue et les reflets de 'code-switching' dans la documentation médiévale : première approche.

« Introduction : un problème textuel, des outils linguistiques, leur usage historique » (10H00).
Benoît Grévin (CNRS/LAMOP)

« Lexicographie médiolatine et code-switching : entre stimulation et confusion ? »
Monique Goulet (CNRS/LAMOP)

12H00-14H00 : buffet (ouvert à tous)

II. De la reconstitution linguistique aux pratiques sociales :

« Peut-on parler des reflets de code-switching dans la documentation du Haut Moyen Âge et dans quelles conditions ? » (10H00)
Marieke Van Acker (Gand)

« Sauts de langue et parole performative dans les textes de magie rituelle médiévale » (15H00)
Julien Véronèse (Orléans)

Vendredi 20 novembre :

III. Le code-switching en contexte : l'exemple de l'Angleterre

« Multilinguisme et code-switching en Angleterre à la fin du Moyen Âge ». (10H00)
Aude Mairey (CNRS Poitiers)

« 'Multiglossie' dans les contrats juridiques juifs de l'Angleterre médiévale » (11H00)
Judith Olszowy-Schlanger (EPHE)

12H00-14H00 : buffet (ouvert à tous)

IV. Le texte et sa performance : le 'code-switching' entre oral et écrit, jeu et codification

« Saut de langue ou *confusio linguarum*. Deux pôles opposés de la représentation du bilinguisme latin-langue vulgaire dans le théâtre médiéval (14H00) ».
Yvonne Cazal (Caen)

« Quelques aspects fonctionnels de la représentation du code-switching dans les textes dramatiques en langue française au XV^e siècle (15H00) ».
Darwin Smith (CNRS/LAMOP)

Inscription souhaitée auprès de : benoit.grevin@orange.fr

Problématiques : historiens comme littéraires, les médiévistes sont souvent confrontés dans leurs analyses tant des sources de la pratique la plus prosaïque que des constructions textuelles les plus raffinées à un problème typique d'une partie importante de la documentation textuelle médiévale, et susceptible d'affleurer, notamment au bas Moyen Âge, dans n'importe quelle documentation : le saut brusque, à l'intérieur du même texte, d'une langue à une autre (en Occident latin, généralement mais pas toujours, du latin à une langue vulgaire). Quand l'interférence entre deux niveaux linguistiques ne concerne plus seulement l'intrusion d'unités lexicales isolées dans un registre linguistique différent, mais l'alternance de vers, de membres de phrases ou phrases entières consciemment organisés dans un même texte, il faut aborder la question des raisons d'une pratique qu'il n'est pas possible d'expliquer par le renvoi paresseux à un contexte culturel marqué par le multilinguisme. Que représente pour le lettré médiéval, notaire, poète ou prêcheur (et éventuellement pour le récitant ou acteur en performance dont les textes se font l'écho infidèle) l'aller-retour motivé d'une langue à l'autre au sein de la même unité textuelle ?

Ces journées visent à réfléchir à ces stratégies de communication complexes et à leur reflet dans la documentation subsistante en les rapprochant de la notion linguistique et sociolinguistique de « code-switching » (saut de langue à la langue à l'intérieur du même discours), élaborée pour les besoins de la description linguistique contemporaine, pour tenter une approche des sauts de langue à l'intérieur du même texte qui dépasse la traditionnelle valorisation de la virtuosité ou de la brillance littéraire. Quelles sont les conditions d'émergence de ces stratégies de jeux d'échos linguistique ? En quoi une documentation présentant un emploi alterné de deux langues peut-elle s'assimiler à un témoignage de pratique quotidienne du « code-switching », ou répond-elle à des objectifs différents ? Faut-il opposer des stratégies de sauts de langues « littéraires » conscients à des pratiques d'étagement latin/vulgaire diplomatiques ou administratives opérées pour des raisons ou des contraintes mémorielles, documentaires ou emphatiques différentes ? Jusqu'à quel point la présence de ces étagements linguistiques dans un même texte correspond-elle effectivement à la notion de « code-switching » des linguistes, ou est-elle caractéristique d'un rapport au langage et de stratégies culturelles médiévales différentes de celles de l'époque moderne ? Dans le Moyen Âge lui-même, l'usage de la notion est-il pertinent pour le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge central comme pour le bas Moyen Âge ?

Pour répondre à ces questions et en poser d'autres, on adoptera résolument une approche comparatiste, en invitant à une réflexion croisée entre les méthodologies des linguistes, des historiens et des littéraires, mais aussi à un parallèle avec des attestations de pratiques de sauts similaires dans différents contextes historiques. Quatre axes problématiques seront notamment privilégiés : l'application des notions linguistiques proches du 'code-switching' par les médiévistes et ses problèmes méthodologiques ; l'effet d'exotisme et d'étrangeté ; la reconstruction des cadres et pratiques sociolinguistiques à partir de la documentation textuelle ; la performance et la théâtralisation.